

INSTITUTION DESTITUTION RESTITUTION

Vendredi 28 et samedi 29 février 2020

Galerie du Quai, isdaT, Toulouse

Depuis quatre années, le cours *Inscriptions* propose aux étudiants de l'option art de l'isdaT (2e et 3e année) de penser et pratiquer l'inscription de leur travail sous de multiples aspects. Comment un geste s'inscrit-il dans un corps ? Comment un air s'inscrit-il dans la mémoire ? Qu'est-ce que j'inscris en moi et pourquoi ? Comment les choses nous habitent-elles ? Qu'est-ce qui m'accompagne ? Comment accompagner quelque chose ou quelqu'un ? Qu'est ce qui m'inscrit et jusqu'à quel point ? En quoi sommes-nous inscrits ? Et avec qui ? Quelles traces voulons-nous laisser ? Sur quels supports ? Comment les inscriptions s'effacent-elles ? Comment appréhendons-nous l'écriture informatique et l'écriture sur papier ? Si une inscription marque un support, un support contraint-il ce qui s'y inscrit ? Si inscrire, c'est écrire dans, comment dire écrire hors ?

Chaque année, nous organisons collectivement une inscription dans un milieu autre que l'école et une institution autre que l'art, le plus souvent sans y être attendu et même sans même y être invité. Ainsi, nous avons investi durant un mois une quarantaine de vitrines de la faculté de droit (*Visualiser un problème*, 2019), nous avons réalisé des actions et des discussions dans le hall d'entrée de la bibliothèque Paul Sabatier (*Session poster*, 2018), nous avons proposé de l'art sur les tables du restaurant universitaire du CROUS (*Théorie des tables*, 2017) ou plus modestement en laissant des traces dans le sable d'une plage à côté de Bordeaux (2016).

Dans le cadre des journées portes ouvertes 2020, nous invitons l'artiste Fabrice Gallis à participer avec nous à deux jours de travail, de rencontres, de projections et de discussions .

“Quand j'ai décidé de produire des actions presque impossibles à documenter, j'avais développé la conviction qu'un objet d'art ne pouvait être que transitoire, que toute forme d'ancrage d'un geste d'une manière matérielle, durable, ou documentaire, ne pouvait finalement exister que dans la mémoire. Dès que les yeux sont détournés de l'objet, c'est son souvenir qui nous reste et plus précisément encore, même lorsque l'expérience d'un objet est faite, c'est en grande partie la mémoire qui active et structure la perception. Sans le filtre de la mémoire, pas de cohérence possible, pas d'oeuvre possible. J'ai donc décidé de tenter d'intervenir directement dans la mémoire d'un individu ou d'une communauté. Ce n'est pas tant que les oeuvres soient cachées, mais le corps des actions est suffisamment dilué dans l'espace et le temps pour ne pas être soumis à l'objectif d'un appareil photographique, évitant ainsi « l'effet » esthétique.” Entretien de Fabrice Gallis avec Sophie Lapalu

À partir de la démarche artistique de Fabrice Gallis, des travaux artistiques d'une quinzaine d'étudiants, nous nous réunissons sous l'intitulé INSTITUTION DESTITUTION RESTITUTION. L'institution comporte les conditions d'inscription de toute activité dans l'espace public et social. Lorsque ces conditions ne sont plus réunies et que sourdent les révoltes, ce sont les moyens de la destitution qui sont engagées. La restitution survient comme un processus transverse tantôt pour accueillir dans l'institution ce qui demeure étranger ou exogène ou encore pour rendre ce qui a été spolié voire comme acte ou demande de réparation.

Étienne Cliquet, artiste professeur

Ana Samardzija Scrivener, professeur de philosophie

Étudiants de 2e et 3e année option art du cours *Inscriptions*